

Le corps et l'interaction (empathie et analyseur corporel)

Société Française de Psychologie, Paris 8-9 Octobre 2004 (à paraître)

Mots clés : Corps, Interaction, Empathie

La notion de corps est une notion complexe qui peut s'interpréter de plusieurs manières □ le corps anatomique, physiologique, pathologique, identitaire... mais aussi expressif, énonciatif et dénonciatif □ interactif. C'est évidemment cette dernière acception que nous retiendrons.

Les interactions de face-à-face ou « présentes » sont par nature des interactions de corps à corps, le corps y intervient en effet constamment de plusieurs manières que nous pouvons classer en « statique » et « dynamique ».

statique : c'est le corps contextuel avec ses marqueurs et ses marques : sexe, âge, morphologie, ethnicité // parures, coiffures, décorations etc., son importance est grande dans *le cadrage* de l'interaction.

Il relève de la *psychologie de l'attribution* et il a fait l'objet de multiples travaux parmi lesquels il faut mentionner les travaux par exemple sur le « beau » (cf. Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1987).

Ces phénomènes interviennent aussi dans le modelage diachronique *de la personnalité* par le processus d'*épigénèse interactionnelle* : selon la morphologie et l'esthétique, les interactions du milieu d'élevage orienteront l'habitus interactionnel ultérieur.

dynamique : c'est le corps co-textuel de la posturo-mimo-gestualité. Celui qui retiendra plus particulièrement notre attention.

Les observations naturalistes de la dyade conversationnelle, banalisées depuis une cinquantaine d'années n'ont pas tardé à montrer que l'échange interlocutoire est spectaculairement multicanal et multimodal : il y a du verbal (du « textuel ») mais aussi du posturo-mimo-gestuel (mimiques faciales, gestes, changements posturaux), qui avec la Voix constitue du « Co-textuel ».

TEXTE + CO-TEXTE = TOTEXTE

Je ne traiterai ici que du co-texte posturo-mimo-gestuel.

Modalités et fonctions de la posturo-mimo-gestualité.

Deux premières fonctions ont d'emblée été admises que j'appellerai fonction énoncive et fonction énonciative :

1-la fonction énoncive : contribution des gestes à la constitution de « l'énoncé plurimodal » ou « total ».

Les gestes conversationnels, dont la plupart sont aussi dits *co-verbaux*, ont fait l'objet de classifications fonctionnelles convergentes (Ekman, Cosnier, McNeill etc...) et d'études sémiotiques détaillées (cf ; le travail récent de G. Calbris, 2004).

2-la fonction énonciative et la dynamogénie énonciative :

L'importance quantitative de la gestualité discursive a fait apparaître un nouvel axiome : *on ne peut parler sans bouger*. Mais l'expérience montre vite que des précisions sont nécessaires, car :

-si, en effet, on ne peut produire oralement une narration ou soutenir une argumentation sans bouger,

-par contre, on peut parfaitement lire sans bouger

-de même, on peut aussi réciter un texte sans bouger

C'est donc le travail énonciatif parolier qui est nécessairement associé à une activité motrice corporelle et non la simple articulation vocale de l'énoncé.

La gesticulation fournit une facilitation à l'expression de la chaîne parolière, mais en outre divers travaux contemporains montrent qu'elle lui fournit un étayage : *la mise en corps de la pensée servirait d'intermédiaire nécessaire à sa mise en mots.*

Cette conception s'appuie en grande partie sur l'étude des gestes coverbaux dont la nature a été précisée ainsi que leur lien avec l'énoncé verbal dans plusieurs travaux (McNeill,1992, Calbris2004, Cosnier et Vaysse1992, Kendon,2004).

Les déictiques constituent à cet égard un exemple particulièrement démonstratif : sous leur forme la plus simple il s'agit des gestes de pointage désignant le référent présent (« ce livre », « cet homme »), en l'absence du référent c'est un représentant symbolique de ce dernier qui est désigné (l'énonciateur qui parle de cravate met la main à son cou même s'il n'en porte pas),

Ce qui a fait énoncer la :« *Loi de désignation de l'objet présent ou de son représentant symbolique* ».

De plus, en l'absence du référent ou de son représentant on observe une deixis d'un référent virtuel : le parleur désigne un endroit de l'espace où est ainsi localisé le référent. Si au cours du discours il est à nouveau fait mention explicitement ou implicitement du même référent, la même localisation dans l'espace sera utilisée. Ainsi peut se construire un espace où sont situés des places et des « voix ».

Dans un mécanisme analogue, le corps de l'énonciateur est aussi un instrument de représentation : le sujet qui s'affirme en première personne s'auto-désigne (en vertu de la loi de désignation mentionnée plus haut), de même il désignera les parties de son corps dont il parle (en disant :« je me suis foulé le poignet » , il touchera son poignet) mais aussi (toujours en vertu de la loi de désignation) il utilisera son corps pour représenter le corps d'autrui absent (un parleur en déclarant« il s'est cassé le bras » touchera son propre bras), voire même si cet autrui est un animal un tant soit peu anthropomorphe(« il -un chien- est paralysé du train postérieur », racontait une Dame en portant sa main sur sa propre région lombaire).

Il ressort de ces quelques exemples que le corps du parleur est utilisé constamment comme source de coordonnées pluridimensionnelles et comme support de représentation.

Le corps énonçant constitue une base auto-référentielle fondamentale et sert de point zéro des coordonnées énonciatives

3- la troisième fonction de la gestualité concerne la maintenance et le co-pilotage de l'interaction .

Les études microdescriptives ont fait vite apparaître qu'une partie de la mimo-gestualité conversationnelle avait d'autres raisons que la contribution à la composition ou à la fabrication de l'énoncé mais assurait ce que j'ai appelé la maintenance et le co-pilotage de l'interaction.

A cet égard, la synchronie interactionnelle, le dispositif de coordination (phatique et régulateur) et la danse des interactants sont devenus des notions classiques .

Mais aujourd'hui plusieurs travaux dévoilent l'existence d'un système plus incorporé qui s'ajouterait aux précédents□celui des inférences empathiques□

La mimo-gestualité énonciative est en effet source d'empathie□l'activité corporelle du parleur s'offre à l'échoïsation corporelle de l'écouteur et facilite par ce système d'induction corporelle l'empathie de l'écouteur. Au-delà du décodage des signaux phatiques et du texte propositionnel qui lui sont destinés , l'allocutaire utilise un mécanisme important d'attributions affectives et cognitives, reflété par les phénomènes *d'échoïsation et de synchronie mimétique*□il est fréquent que les interlocuteurs extériorisent□*en miroir*□ des mimiques, des gestes et des postures semblables à ceux de leur partenaire. Le sourire appelle le sourire, les pleurs, les pleurs, ou du moins une mimique compassionnelle, etc. « *Les mines de circonstance* » sont fréquentes, mais de plus, souvent contagieuses. Cela amène à préciser le concept *d'analyseur corporel* dont les conceptions initiales de Lipps (1903) sur l'*Einfühlung* ont fourni un modèle de référence.: *un individu a tendance (pulsion à imiter :Nachahmungstrieb) à échoïser le comportement de son partenaire (modèle effecteur) et cette imitation non verbale induit chez lui par un processus de rétroaction interne un état affectif correspondant à celui du dit partenaire.*

Ainsi c'est par son propre corps que l'on a connaissance du corps d'autrui : le corps est un instrument essentiel du support de l'activité mentale, comme le montre son rôle dans l'activité énonciative, mais aussi un instrument essentiel de l'activité relationnelle avec le monde et avec les autres.

Ce dispositif à la fois cognitivo et empathico-inférentiel varie selon plusieurs paramètres dont :

- la relation des partenaires de la rencontre : symétrie vs complémentarité, sympathie vs antipathie,
- les structures caractérielles ou défensives des interactants telles la distanciation obsessionnelle vs le rapproché et l'identification hystérique.

Étayages naturalistes et expérimentaux

le concept d'« analyseur corporel » est étayé par plusieurs types d'arguments.

-Des données naturalistes : les observations d'interactions de face-à-face montrent de nombreux moments de convergence mimogestuelles et les enquêtes par auto-confrontation des sujets avec les enregistrements font apparaître que ces moments correspondent aux moments d'accordage privilégié où les partenaires ont l'impression d'être sur « la même longueur d'ondes » (Cosnier et Brunel, 1994, Martiny.....).

-Des données psychophysiologiques telles celles d'Ekman et coll.(1983) : si l'on demande à des sujets de produire telle ou telle expression faciale (on ne lui dit pas de quelle mimique il s'agit, mais on lui dit de contracter tel ensemble de muscles), on constate (1) l'apparition de phénomènes végétatifs caractéristiques de l'émotion (2) des éprouvés subjectifs correspondants (éventuellement des fantasmes).

-Des données expérimentales mettant en évidence le recours à son propre corps pour évoquer des affects ou pour les reconnaître.

De nombreuses observations d'échoisations faciales ont été décrites sur des sujets devant nommer les émotions exprimées sur des dessins ou des photographies (Hess et col.1998).

De même (avec S. Huyghues-Despointes) nous avons montré que les sujets à qui l'on demande de dessiner des expressions faciales utilisent leurs propres mimiques faciales comme modèle proprioceptif.

De même (avec N.Bonnet), nous avons montré que l'interprétation de photos d'une personne entrain de parler provoque de nombreuses échoisations gestuelles entre les interprétants et le sujet photographié.

-Des données neuro-physiologiques : la perception de gestes finalisés chez autrui s'accompagne d'activités cérébrales analogues à celles qui apparaîtraient si le sujet observateur accomplissait lui-même le geste ce sont les fameux « neurones miroirs » (Rizzolatti & al. 2002, Jeannerod, 2002).

Enfin cette conception de l'analyseur corporel, rejoint la théorie motrice de la perception de Liberman : la reconnaissance de la parole se ferait grâce à une reproduction articulaire automatique non-consciente.

Le processus de reconnaissance cénesthésique des données non-verbales par reproduction du modèle effecteur est donc un processus général à la base d'un processus empathico-inférentiel associé au processus cognitivo-inférentiel (l'échange de signaux).

Si l'énonciateur pense et parle avec son corps, l'énonciataire perçoit et interprète aussi avec son corps.

Le fameux schéma de Saussure des deux têtes face à face entre lesquelles passent des signifiants doit être complété par les corps, parties prenantes du processus énonciatif-dénonciatif (ou « co-énonciatif »)

Conclusions :

Le rôle du corps dans l'interaction est à la fois vaste et hétérogène.

En se limitant à ses aspects visuels on peut distinguer des *éléments contextuels* liés au cadre de l'interaction et des *éléments co-textuels* liés à l'activité énonciative, à la composition de l'énoncé, à la coordination de l'interaction.

Cette coordination est réalisée par l'utilisation d'un dispositif cognitivo-inférentiel culturellement modalisé (*dispositif de copilotage*), et par un processus d'empathie inférentielle qui met en jeu des phénomènes d'échanges corporels (*analyseur corporel*) plus profonds et moins contrôlables.

Les conséquences et les applications des données précédentes paraissent nombreuses

- En pédagogie, dans les relations maître-élèves, dans le travail en groupe, dans l'enseignement des langues étrangères...
- En psychothérapie, par la reconnaissance du travail corporel et des phénomènes d'empathie...
- Dans les relations interculturelles, par la prise en compte des phénomènes non-verbaux et de leur utilisation co-textuelle propre à chaque culture
- Dans les transactions quotidiennes, enfin où ces aspects devraient être intégrés dans les diverses formations spécifiques des situations relationnelles.

Tous ces éléments vont contribuer à la convergence ou à la divergence interactionnelle et selon le mot d'Auchlin (1995) au bonheur ou au malheur interactionnel.

- Auchlin, A., (1995) : *Le bonheur conversationnel*, in Veronique et Vion (eds) *Modèles de l'interaction verbale*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence
- Calbris, G., (2004) : *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris: CNRS Éditions..
- Condon W.S., Ogston W.D., (1966) : Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns. *Journ. of Nervous and Mental Disease*. 143, 338-347.
- Cosnier, J.
- Cosnier, J. (2003) : *Les deux voies de communication de l'émotion*, in Colletta & Tcherkassof, *Les émotions*, Sprimont, Mardaga.
- Cosnier, J., (1998) : *Le Retour de Psyché*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.
- Cosnier J., Vaysse, J., (1992) : La fonction référentielle de la kinésique, *Rev. Protée*, 40-50.
- Cosnier, J., Brunell, M.L., (1994) : Empathy, micro-affects, and conversational interaction, in Frijda (ed), *ISRE*, Storrs, CT USA
- Ekman, P., Levenson, R., Friesen, W., (1983). : Autonomic nervous system activity distinguishes between emotions. *Science*, 221, 1208-1210.
- Hess, U., Kappas, A., & al. (1992) : The facilitating effect of facial expression on self generation of emotion., *International J. of Psychophysiology*, 12, 251-265.
- Jeannerod, M., (2002) : *La nature de l'esprit*, Paris, Odile Jacob
- Kendon, A., (2004) : *Gesture: Visible Action as Utterance*. Cambridge: Cambridge University Press. 2004.
- Lipps Th., (1903) *Aesthetik* □ *Psychologie der Schönen und der Kunst*, Leipzig, Vogt.
- Maisonneuve, J., Bruchon-Schweitzer, M., (1987), *Modèles du corps et psychologie esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France
- McNeill, D., (1987) : *Psycholinguistics a new approach*, New York, Harper and Row.
- McNeill, D., (1992) : *Hand and mind*, The University of Chicago Press, 1992.
- Rizzolatti, G., Craighero, L., Fadiga, L., (2002), The mirror system in humans, in Stamenov et Gallese, (eds), *Mirror neurons and the evolution of brain and language*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Vaysse, J., (1992). : La sémiotique des gestes centrés sur le corps et leurs implications langagière dans le site médical, *Semiotica*, 91, 3/4, 319-340.